

Québec français



La bande dessinée Considérations économiques et culturelles

François Mayeux

Number 149, Spring 2008

La bande dessinée à l'école

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1726ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mayeux, F. (2008). La bande dessinée : considérations économiques et culturelles. *Québec français*, (149), 28–31.

La bande dessinée : considérations économiques et culturelles



PRODUCTION ANNUELLE	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Nouveaux albums	1137	1292	1494	1730	2120	2701	3195
Rééditions	285	406	436	515	610	552	612
Illustrations et dessins d'humour	103	146	207	212	254	258	222
Essais sur la BD	38	46	67	69	86	89	101
Livres du domaine de la BD	1563	1890	2204	2526	3070	3600	4130

TABLEAU 1 COMPILATION DES RAPPORTS ANNUELS DE GILLES RATIER, SECRÉTAIRE DE L'ACBD

FRANÇOIS MAYEUX*

La perception de la bande dessinée dans le milieu scolaire québécois

La bande dessinée a longtemps été le secteur d'activité littéraire le plus négligé par le milieu scolaire en général, et par les enseignants en particulier, et ce, quel que soit leur niveau d'enseignement. La perception négative des enseignants à l'égard de ce moyen d'expression s'est maintenue (voir l'excellent texte de Michaël Grégoire à ce sujet dans ce dossier), même si elle n'a malheureusement que peu de légitimité. On a tenu pour acquis que la BD n'était pas de la « vraie » littérature, ses lecteurs, pas de « vrais » lecteurs non plus, on a multiplié les interdits et les obstacles pour ses adeptes et presque réussi (mais est-ce bien une réussite ?) à décourager nombre d'amateurs de ce type d'ouvrages.

On a également associé à tort la BD à l'enfance, supposant ainsi qu'un adulte digne de ce nom ne doit pas se commettre à lire des « petits comics ». Ai-je assez entendu la phrase : « Tu lis encore de la BD à ton âge ? », comme s'il s'agissait d'une tare. Bon nombre d'adolescents ont cessé de lire de la BD, et probablement aussi de lire tout court, puisqu'ils devenaient des adultes et devaient donc cesser d'agir comme des enfants.

Pourtant, pendant toutes ces années, la BD a changé, elle a évolué, elle s'est diversifiée et acquies ses lettres de noblesse.

La croissance phénoménale du marché de la BD

Faute d'informations sur le sujet ou faute d'intérêt, le grand public et, notamment, le milieu enseignant n'ont pas réalisé qu'il s'est produit une révolution majeure depuis une bonne dizaine d'années dans le marché de la BD. Tout d'abord, il y a fort longtemps que la proportion entre la BD jeunesse et la BD adulte s'est inversée. Aujourd'hui, moins de 30 % de la production s'adresse

aux enfants, bien que, dans les librairies et surtout les bibliothèques du Québec, ce ratio soit occulté par les palmarès de vente et les albums mis en vitrine.

Il n'est pas facile d'avoir accès à des statistiques concernant la bande dessinée, celle-ci étant dans la plupart des cas incluse dans un très pratique champ *Littérature jeunesse*. Heureusement, grâce au travail remarquable de Gilles Ratier, secrétaire général de l'Association des Critiques et journalistes de bande dessinée, on a pu constater la formidable croissance du 9^e art, dans le rapport annuel qu'il publie depuis le début des années 2000. Il faut savoir que, dans les années 1980, qui correspondent à ce que certains considèrent comme le dernier âge d'or de la BD, il se publiait bon an mal an entre 400 et 700 nouvelles BD par année dans la Francophonie. Dans le tableau ci-haut, qui récapitule les données de Ratier, on remarque que la production ne cesse de croître. En fait cette croissance se maintient depuis 11 années consécutives (!) avec une progression constante de plus de 14 %.

C'est donc plus de 3 000 nouveaux albums qui ont été publiés en français en 2006, et plus de 4 000 titres du domaine de la BD. La production a presque triplé en un peu plus de 5 ans. L'année 2007 devrait une fois de plus confirmer la bonne santé du 9^e Art. Je vous suggère bien entendu de découvrir le rapport 2007 de Ratier, en consultant le site www.acbd.fr.

Diversification des contenus

Qu'est-ce qui a permis cette croissance spectaculaire si rapide ? Assurément, le talent des auteurs, mais aussi l'audace des maisons d'édition et particulièrement des éditeurs indépendants qui ont stimulé un marché déjà actif. Ces derniers ont créé ce que l'on appelle aujourd'hui la BD d'auteur, une BD qui ne cadre pas dans les

genres traditionnels que sont l'aventure, l'humour, la science-fiction, le policier, le fantastique... La BD d'auteur, c'est aussi une BD qui séduit un nouveau public, plus intellectuel, plus féminin, plus sensible à l'aspect artistique. Bref, on a vu apparaître de nouveaux genres, comme l'autobiographie ou la BD-reportage, par exemple. Des ouvrages majeurs comme l'immense *Maus* d'Art Spiegelman, qui traite de l'Holocauste et qui a reçu le prestigieux prix Pulitzer en 1992 (récompensant le meilleur livre de l'année aux États-Unis) ou *Persepolis* de Marjane Satrapi, auteure iranienne évoquant la vie en Iran depuis la fin des années 1970 (et dont on a tiré un fabuleux film d'animation primé à Cannes, qu'il faut aussi découvrir) ont contribué à renouveler le lectorat. Au Québec, les aventures semi-autobiographiques de *Paul* de Michel Rabagliati rejoignent un énorme public qui n'était pas nécessairement amateur de bande dessinée. On pourrait aussi citer les BD reportages de Joe Sacco sur la Palestine ou la guerre en Bosnie, ou celles d'Étienne Davodeau sur l'agriculture biologique ou le syndicalisme comme des créations ayant élargi le registre traditionnel de la BD. Le monde de la BD jeunesse s'est aussi énormément émancipé en nous offrant des personnages plus proches des lecteurs d'aujourd'hui. Le controversé *Titeuf* de Zep est sans nul doute le personnage le plus ressemblant au lecteur de BD des années 2000. L'originalité des personnages féminins comme *Nathalie* de Sergio Salma, *Lou* de Julien Neel ou les très populaires *Nombrils* du couple québécois Delaf et Dubuc ont aussi permis d'ajouter des lectrices aux fans traditionnels de la BD.

La BD n'a cessé de prendre des formes nouvelles, aidée en cela par des créateurs de plus en plus originaux. Il est impossible aujourd'hui de ne pas trouver une BD qui convienne à chaque type de lecteur.

Diversification des provenances

Longtemps réduite à la sacro-sainte BD franco-belge et à quelques traductions américaines, la bande dessinée s'est aujourd'hui ouverte sur le monde. Même si les héros de notre enfance sont encore très populaires auprès du grand public, ils sont de plus en plus menacés par des envahisseurs venus de partout et particulièrement de l'Asie. Encore une fois les rapports de Ratier sont éloquentes (tableau 2).

Il est impressionnant de constater que des 3 195 nouveaux albums parus en 2006, 1 418 sont des traductions de mangas japonaises, de manwhas coréens ou de manhwas chinois, ce qui représente plus de 44 % de la production, si l'on ajoute les autres traductions, dont les BD américaines, c'est plus de 50 % qui n'est

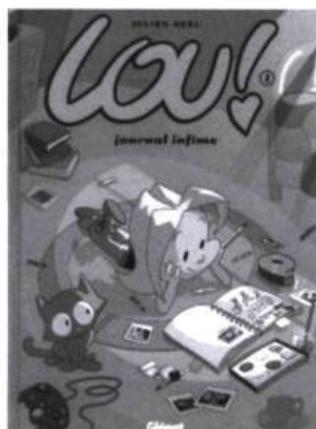
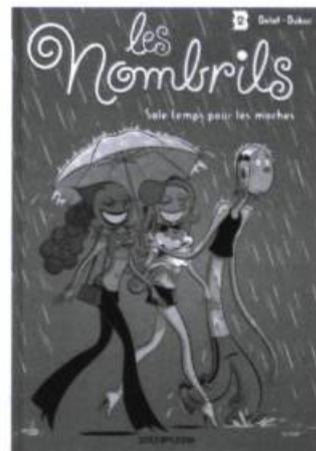
PRODUCTION ANNUELLE	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Origine des traductions							
Japon (Mangas)	227	269	377	521	754	937	1110
Corée (Manwhas)						195	259
Chine et Hong-Kong (Manhuas)						10	41
Total des traductions asiatiques						1142	1418
Américaine	116	99	129	142	163	207	239
Italienne	27	23	27	35	32	44	54
Espagnole	11	10	13	9	20	15	27
Argentine	9	11	10	14	8	10	6
Total des traductions	403	433	586	767	1020	1470	1799

TABLEAU 2 COMPILATION DES RAPPORTS ANNUELS DE GILLES RATIER, SECRÉTAIRE DE L'ACBD

pas de la BD franco-belge. Si, au Québec, la vague japonaise n'a pas encore atteint le succès qu'elle connaît en Europe, ce n'est qu'une question de temps. Il suffit d'observer quelles sont aujourd'hui les sources d'inspiration des jeunes lecteurs lorsqu'on leur demande de créer une BD pour s'en convaincre. À ces traductions il faudrait aussi ajouter la découverte d'auteurs publiant directement en français, mais dont les origines sont autres que françaises ou belges. On découvre actuellement des auteurs originaires de l'ex-Yougoslavie, de la Pologne, de la Russie, de l'Allemagne, d'Israël et de l'Inde. Signe de cette diversité, la production québécoise s'est également accrue, au Québec bien sûr, mais aussi par le biais d'auteurs québécois publiant en Europe (voir à ce sujet l'article de Michel Viau).

Féminisation du lectorat et des créateurs

Longtemps la BD a été une affaire de gars : des histoires de gars, dessinées par des gars pour des lecteurs gars. Ce n'est pas étonnant que, pendant tout ce temps, la clientèle féminine (très présente dans le milieu scolaire et celui des bibliothèques) a été peu attirée par cet art. Ce n'est plus tout à fait vrai aujourd'hui et les raisons sont multiples. Il y a tout d'abord l'apparition progressive de personnages féminins forts et variés : de Mafalda à Moréa, en passant par Adèle Blanc-Sec, Yoko Tsuno, Mélusine ou les déjà cités Nathalie, Lou et Les Nombrils. L'impact chez les lectrices est assez rapide et particulièrement révélateur au primaire. Il faut aussi regarder du côté des créateurs, où les femmes sont de plus en plus nombreuses à travailler dans ce domaine, et pas seulement comme coloristes, comme ce fut le cas pendant longtemps. Encore une fois, le rapport de Ratier nous confirme cette vérité. Il y avait 134 auteures répertoriées en 2006, soit 10 % de l'ensemble de la profession, et ce chiffre est en constante progression (tableau 3).





Mafalda



PRODUCTION ANNUELLE	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Métiers de la BD							
Maisons d'édition	140	150	180	185	207	203	225
Auteurs		1100	1240	1264	1298	1322	1325
Auteures		80	85	93	109	121	134
Scénaristes		100	150	190	206	218	223

TABLEAU 3 COMPILATION DES RAPPORTS ANNUELS DE GILLES RATIER, SECRÉTAIRE DE L'ACBD

Ces auteures ne font pas que de la BD de filles, à l'instar des célèbres productions de Claire Bretécher, de Maïtena, une auteure argentine, ou maintenant d'Eva Rollin, l'auteure de la série *Made-moiselle*. Elles touchent à tous les styles et tous les genres, y compris la science-fiction ou le fantastique. Il y a aussi l'essor de la BD d'auteur avec des thèmes plus proches des sensibilités féminines, notamment les histoires illustrant le quotidien, comme les aventures de *Paul*, celles de *Monsieur Jean* (de Dupuy et Berberian), des *Filles* (de Christopher) ou des *Premières chaleurs* (de Peyraud). Enfin, et c'est particulièrement visible chez les adolescentes : le phénomène manga a séduit les jeunes filles grâce à son sous-genre, le shojo, littéralement manga de fille, créé par des filles pour des filles. Bref, il n'y a plus aucune raison, mesdames, de ne pas vous intéresser à ce 9^e art de plus en plus ouvert et diversifié.

Ouverture sur les autres médias

La bande dessinée est de moins en moins isolée dans le domaine culturel. Longtemps considérée comme un genre coincé entre littérature et cinéma, elle est maintenant reconnue pour ses propres spécificités et s'inspire d'autres médias autant qu'elle en inspire. Les nombreuses adaptations littéraires devraient attirer la sympathie du milieu scolaire, en ce sens qu'elles permettent la découverte d'auteurs classiques, et montrent les possibilités de transposition d'une œuvre. Le nombre de ces adaptations ne cesse de croître, il y en a eu pas moins de 47 en français pour la seule année 2006, toujours selon Ratier, et ces adaptations touchent tous les niveaux d'enseignement, des *Contes* de Grimm aux *Fables* de La Fontaine en passant par les romans d'*Amos Daragon* ou les poèmes de Rimbaud ou de Baudelaire. En contrepartie, les principaux succès de la BD jeunesse sont aujourd'hui transformés en roman, probablement pour attirer les lecteurs. Ainsi, *Titeuf*, *Boule et Bill*, *Alix* ou *Lanfeust de Troy* sont devenus des personnages de roman.

La musique n'est pas en reste et nombre de chanteurs ont vu leurs textes mis en dessin par les auteurs de BD, servir de fond musical aux histoires, ou ont simplement vu leur pochette dessinée par des bédéistes.

Le milieu du cinéma est probablement le secteur qui utilise le plus l'imaginaire des auteurs de BD, et l'on ne compte plus les films issus de bandes dessinées. *Astérix*, *Blueberry*, *Michel Vaillant*, *Superman*, *Sin City*, *300* ou *La ligue des gentlemen extraordinaires* ont été des bandes dessinées avant d'être des succès du 7^e art. Il faudrait aussi inclure dans cette liste ce proche parent qu'est le dessin animé. Là aussi les adaptations sont multiples : toutes les séries jeunesse à succès ont un dérivé en dessin animé (*Tintin*, *Titeuf*, *Cédric*, *Yakari*...) ainsi que les principales séries manga (*Dragonball*, *Naruto*, *Inu Yasha*, *Shaman King*...). On peut également mentionner que le plus grand succès de Walt Disney, *Le Roi Lion*, est issu d'une manga du prolifique auteur japonais Ozamu Tezuka. Enfin, comment ne pas nommer *Persepolis*, dont Marjane Satrapi a elle-même réalisé l'animation en dessin animé ?

La publicité, la télévision, les jeux vidéo et Internet sont aussi des partenaires réguliers de la bande dessinée. On trouve aussi depuis peu des adaptations BD de classiques du théâtre, mais personnellement, je regrette que le milieu du théâtre n'ait pas utilisé plus souvent la BD comme source d'inspiration. Ces deux médias ont un point majeur en commun, celui des dialogues. En effet, il me semble que l'on pourrait facilement adapter nombre de BD au théâtre, et s'il y a eu quelques essais en France (*Les Bidochon*, *Jean-Claude Tergal*...) ceux-ci n'ont pas été visibles de ce côté-ci de l'Atlantique. Je lance l'invitation aux professeurs de monter des pièces de théâtre à partir des histoires de *Paul*, des *Nombrils* (je suis persuadé que cela ferait un tabac auprès des adolescents), de *Gaston Lagaffe*, de *Cape* et de *Crocs* ou de n'importe quelle série aux textes savoureux.



Persepolis, Marjane Satrapi.

L'avenir du 9^e art en milieu scolaire

On ne compte plus les projets d'activités BD associant les inévitables personnages de Tintin, Astérix ou Lucky Luke, et ce, quel que soit le niveau d'enseignement. Pourtant, d'autres choix sont possibles. Une commission scolaire de la région de Montréal organise une activité BD avec une vingtaine de séries différentes ; c'est très bien. Le problème est que la plus récente de ces séries a été créée en 1986 (Pierre Tombal) soit il y a plus de 21 ans. Les autres ont été conçues entre 1930 (Tintin) et 1984 (Garfield, initialement créé en 1978 aux États-Unis). Le manque d'originalité ou de modernité dans le choix des modèles est flagrant pour quiconque se tient un tant soit peu au courant de l'actualité. Il est impossible d'imaginer un autre domaine où l'on ignore à ce point la création actuelle. Imaginez-vous faire une activité avec le livre jeunesse et ignorer Harry Potter, Amos Daragon, Noémie ou la Mystérieuse bibliothécaire ? Imaginez-vous une activité cinéma pour adolescents où les modèles seraient encore James Dean et Marilyn Monroe ? Eh bien, c'est ce qui se passe en BD, où l'on oublie encore trop souvent qu'elle a évolué depuis les 20 dernières années.

Nul doute que la lecture de ce dossier BD stimulera les enseignants. Toutes ces informations et bonnes nouvelles concernant la BD doivent être connues du plus grand nombre de prescripteurs possible. C'est ce que je m'efforce modestement de faire lors de mes ateliers sur la BD. On ne doit plus avoir peur de voir un jeune avec une BD à la main. Il faut peut-être lui suggérer parfois des titres plus pertinents ou plus développés, ne pas craindre de se remettre en question, d'en lire le plus possible, de s'informer sur le meilleur de la production, et peut-être de mettre en pratique les idées et pistes que l'on retrouve dans ce dossier.

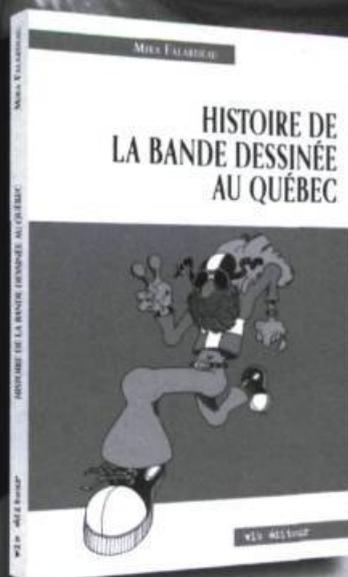
La BD est là pour rester et s'impose comme un des domaines culturels les plus dynamiques. Il serait dommage de passer à côté pour des idées reçues d'un autre âge.

Bonne lecture (de bandes dessinées) !

* Conseiller en bande dessinée, président de Promo 9^e art, libraire spécialisé depuis 1986 et animateur-conférencier sur la bande dessinée depuis 1993

MIRA FALARDEAU

© Steve Deschênes, Le Soleil



Du même auteur



Remontez à la préhistoire de cette forme d'art dans la presse satirique du XIX^e siècle et suivez-en l'évolution jusqu'à ses manifestations récentes sur le web avec cet essai richement illustré, qui présente aussi les étapes de production d'une bande dessinée et la terminologie particulière au neuvième art.

vlb éditeur

Une compagnie de Quebecor Media

Visitez l'exposition

Les histoires en images : ancêtres de la BD
à la Grande Bibliothèque de Montréal